

# Le jeu interrompu

Pour ses « phrères » du Grand Jeu, Pierre Minet était Rimbaud  
Mais, vite, il cessa d'écrire. Genèse d'une « désertion »

## LA DÉFAITE Confessions

de Pierre Minet.  
Suivi de Genèse de « La Défaite »,  
extraits du Journal  
de Pierre Minet,  
éd. Allia, 239 p., 130 F.

Pierre Minet (1909-1975) n'est qu'un sale rejeton de famille bourgeoise quand il s'enfuit de Reims : à seize ans, il gagne Paris et sa bohème, où il se met à vivoter, prince de la provocation, heureux en compagnie des vagabonds et raplins. Affamé mais insouciant, il passe ses nuits à marcher dans Paris, faisant halte dans quelque bordel de sa connaissance pour y écrire des poèmes. C'était l'époque où son rire, « sans une once de dédain, joyeux, de sauvage parmi les civilisés », retentissait de Montmartre à Montparnasse, de la rue de Grenelle au Quartier latin, du Lapin agile au Vieux-Paris. Le 1<sup>er</sup> mai 1925, alors qu'il vendait à la criée *L'Action française* sur le passage du cortège ouvrier, il fut abordé par René Daumal et Roger Gilbert-Lecomte, séduits par tant d'innocence : « La facilité avec laquelle je m'étais libéré des principes moraux (...), le caractère pour moi tout naturel de cette libération dont j'éprouvais du mal à entrevoir le prix, ma candeur, l'absence dans ma mémoire de toute

philosophie, de toute littérature qui aurait pu m'influencer, et quelque chose de profondément gamin que je conservais les stupéfaient. » Minet devint leur Rimbaud : ni René Daumal (dit « Nathaniel »), ni Roger Gilbert-Lecomte (dit « Gilbert »), ni Robert Meyrat ou Roger Vailland, ses quatre « phrères simplistes », futurs membres du Grand Jeu, ne doutèrent un seul instant de son génie poétique. « Tu es de la race des voyants, Pierre. (...) Tu es marqué », prophétisait Daumal, qui aimait « la profondeur, la pureté du délire » de son lyrisme anarchique.

Cependant, « phrère phluet » ne tint pas ses promesses comme on dit : après avoir publié des poèmes – *Circoncision du cœur*, 1928 – et des romans très autobiographiques – *L'Homme Mithridate*, 1928, *Histoire d'Eugène (I)*, 1930 –, après avoir collaboré à quelques revues – dont *La Nouvelle Revue française* –, « Lechat » (2) cessa d'écrire. Dévoré par une passion accaparante pour une riche artiste américaine, et fragilisé par de longues années à l'hôpital et au sana, il laissa, au grand dam de ses amis, Rimbaud mourir en lui : « Ils ont encore dans l'œil le flamboyant et hautain personnage devant lequel ils s'effaçaient ou qu'ils n'abordaient qu'avec précaution, comme l'on aborde un incendie, une maison minée. » Pourtant, les membres du Grand Jeu avaient, eux

aussi, considérablement divergé, relâchant l'étroite complicité de leurs liens, oubliant des recherches communes. Gilbert-Lecomte, en qui Minet reconnaissait le vrai « voyant » de leur groupe, était devenu transparent à force de drogue ; lui qui « avait toujours cru que c'était inhumainement qu'il fallait vivre », note Minet, allait mourir du tétanos en 1943, misérable et seul à l'hôpital Broussais, comme Verlaine. Daumal, à qui Minet vouait toujours une amitié idéale, était devenu « fonctionnaire de la sagesse » sous l'emprise de Gurdjieff et de ses disciples et s'était comme réfugié dans la mystique orientale ; la tuberculose devint l'achever en 1944.

## HISTOIRE D'UNE DÉFAITE

C'est à cause de ces deuils, qui creusaient leur trou de plus en plus profond dans sa vie sauve, que Pierre Minet se mit à écrire le récit de sa « désertion » de la littérature, l'histoire de sa propre défaite. De novembre 1945 à novembre 1946, il s'est donc colleté avec la pensée de sa souffrance et de sa honte : « Ma double honte. D'avoir tué en moi le poète et de n'être qu'un homme ordinaire. Avec cette circonstance atténuante que j'avais le courage, la probité de le reconnaître. » Dans un fragment de 1966-1967 tiré de son journal inédit, dont les éditions Allia font judicieusement suivre le texte

de *La Défaite*, Pierre Minet revient âprement sur le rôle de ces « confessions » dans sa vie : « Toutes ces pages, finalement, témoignent de la même détermination : remettre leur auteur à sa place, lui rappeler qu'il a tout juste le droit de se souvenir, et l'humilier autant que possible. Ce faisant, lui sauver la mise... » Publiée aux éditions du Sagittaire en 1947 (peu après un roman isolé, *La Porte noire*), réimprimée aux éditions Jacques Antoine en 1973 du vivant de l'auteur, et soigneusement rééditée encore aujourd'hui, *La Défaite* ne vaut pas uniquement pour son témoignage lumineux sur les membres du Grand Jeu et sur l'esprit de liberté qui régnait à Montparnasse en ces temps-là ; ce dernier livre dit aussi, avec la fierté de qui ne doit rien à personne, comment Pierre Minet a cessé, un jour, de jouer en société le rôle imposé du poète maudit, modèle Rimbaud...

Claire Paulhan

(1) Réimprimée en 1989 aux éditions L'Ether vague-Patrice Thierry, qui ont aussi publié la même année *Des Ages témeraires... Pierre Minet*.

(2) C'est ainsi que, parfois, Daumal l'appelait dans ses lettres. Cf. René Daumal, *Correspondance I (1915-1928)* et *Correspondance II (1929-1932)* éditions établies par H. J. Maxwell, Gallimard, 1992 et 1993.